



LA FABLE DE L'ANE PORTANT UNE RELIQUÉ

"N'AS' AIR."—Marche donc, *fil-au-rum*, tu n'arriveras pas à la fortune.  
 L'ANE.—*Bourre-coin*, ton cou prend trop d'air ; ça me coupe la laine. (*l'hâlène.*)  
 "LA FORTUNE." (*a part.*) Le plus âne des deux n'est pas celui qu'on croit.

Sa constitution a bien quelques charmes,  
 Néanmoins on y verse bien des larmes  
 Les jeunes gens, on ne les comprend pas,  
 De ne pas voir de l'âge les appas.  
 J'aime bien mieux, moi, notre expé-

rience  
 Que la beauté qui tient trop de l'en-

fauce.  
 Que vaudrait-elle pour un sage époux ?  
 Elle ne sait faire la soupe aux choux,  
 Et ne vaut pas, même dans la cuisine,  
 Celle qui coiffe sainte Catherine.

Moi, pour une, je voudrais essayer,  
 Encore une fois, de me faire aimer.  
 Si je pouvais accrocher p'tit Pierriehé,  
 Il n'est pas bien fin, mais c'est un gars

[riche

On peut bien, à votre âge, avec pudeur,  
 Se faire au front un bel accroche-cœur ;  
 Puis si je portais une robe courte,

Oui, je serais élégante, une croute,  
 Une robe à la cheville du pied,  
 C'est enfantin, mignon, cela me sied.

On parait si jeune et bien plus gentille,  
 On n'a pas l'air du tout de vieille fille ;  
 Assurément, c'est bien à s'y tromper,

Quand à moi je me laisserais tromper,  
 Aussi l'on peut bien aider la nature  
 Et se mettre du rose à la figure.

Dieu dit : Aïdo-toi, le ciel t'aidera ;  
 Alors je ferai tout ce qu'il voudra ;  
 Et l'on peut toujours réparer de l'âge,  
 Dit le poète, l'irréparable outrage.

On peut, vieille fille avoir des succès,  
 Qu'on ne nous condamne pas sans procès.  
 Encore un mot : si vous entendez dire  
 Que je meurs vierge et peut-être martyre

Inscrivez, messieurs, sur mon troid

[tombeau :  
*Mourir d'amour c'est le sort le plus*

[beau.  
 MIO-ZOTIS.

Montréal, 25 Novembre, 1880.

Astaroth et Belzébuth.

La scène se passe dans un bureau  
 borgue de la rue St. Vincent. Les deux  
 personnages, amateurs de nicotine,

sont dans la dèche et avisent au moy-  
 en de faire quelque argent, sinon beau  
 COUP.

ASTAROTH.—Dis donc, *fil-au-rum*,  
 je n'ai pas c'te coppe ; y'a t'y moyen  
 de couper le cou à quelqu'un ?

BELZÉBUTH.—In sécoula sécoulo-  
 rum ; ça veut dire en français que si  
 la fortune de nous sourit pas nous écou-  
 rons notre essai comme de coutume

ASTAROTH.—*La fortune* est ben  
*blood* et puis le *Canard* dit qu'il a plus  
 la finesse dans la tête que dans la

taille.  
 BELZÉBUTH.—Si le bonhomme a de  
 la fin sse dans la tête, n'as-tu pas de la  
 longueur dans le ... COU, toi ?

ASTAROTH.—C'est vrai, combien la  
 poursuivi, *la fortune* ?

BELZÉBUTH.—Un an *L'amande* est  
 mûre n'est-ce pas ?

"LA FORTUNE" (seul.) pas beaucoup  
 mou p'tit COUCOU.

ASTAROTH.—Où vas-tu puiser tes  
 renseignements pour farie *amander La*

*Fortune* ?  
 BELZÉBUTH.—Je vais faire du chan-  
 tage, forcer les chalauds du bouhomme  
 à venir en cour.

ASTAROTH.—Sublime ! Bené ! on  
 sait chanter le coq.....COUCOU COUCOU !  
 Heureusement Belzébuth propose et  
 la justice dispose. *Et la fortune* a cou-  
 pé la trame.

UN GRAND SUCCES.

Il nous fait toujours plaisir de constater  
 les succès qu'obtiennent nos gran-  
 des maisons de commerce. D'après ce  
 que nous avons été témoins, et d'après  
 l'opinion des gens connaisseant, la maison  
 A. Pilon & Cie. est réellement cel e qui  
 a adopté le meilleur système pour don-  
 ner satisfaction aux acheteurs. On nous  
 demandera pourquoi. Eh bien ! nous  
 allons vous l'expliquer en deux mots,  
 car c'est facile à comprendre. Ce grand  
 magasin renferme le plus beau et le  
 plus grand assortiment de marchandises

de nouveautés de notre ville, et le bon  
 et avantageux système d'un seul prix  
 donne satisfaction à tous ceux qui le  
 visitent. Tous les gens qui compren-  
 nent leur intérêt savent parfaitement  
 bien que ce que nous avançons est exact.  
 D'abord, à ce populaire établissement  
 on y vend que pour argent comptant, et  
 les marchandises sont marquées à des  
 prix si bas que cela surprend tout le  
 monde. Elle donne ensuite l'avantage à  
 tous les acheteurs de recevoir 5 pour  
 cent par piastre, et de plus des cadeaux.  
 Pour en convaincre nos lecteurs, citons  
 un exemple : Madame X., de la rue  
 Montcaim, venait de faire des achats  
 au grand magasin de A. Pilon & Cie.  
 Arrivée chez elle, une de ses amies s'in-  
 formait du prix des marchandises  
 qu'elle venait d'acheter. Madame X.  
 s'empressa de lui montrer sa satisfac-  
 tion pour le goût et le bas prix de ce  
 qu'elle venait d'acheter, et lui montra  
 de plus un joli cadeau que M. A. Pilon,  
 le marchand populaire de la rue Ste.  
 Catherine, venait de lui donner. L'amie  
 de Madame X., qui se proposait d'aller  
 acheter ailleurs, pria son amie de l'ac-  
 compagner, disant qu'elle ne voulait  
 pas aller acheter ailleurs qu'à la maison  
 A. Pilon & Cie. Ceci est une preuve du  
 bon résultat qu'a obtenu le système  
 d'un seul prix, et l'avantage qu'en re-  
 tire l'acheteur. Profitons de ce grand  
 avantage pour acheter à bon marché au  
 grand magasin de A. Pilon & Cie., aux  
 Nos. 647 et 649 Rue Ste. Catherine.

Joyusetés Canardifques.

Les journaux ministériels annoncent  
 à grands coups de tam tam que Mc-  
 Conville est le seul candidat conserva-  
 teur à Joliette. C'est une erreur. Le  
 Dr. Laurier, dont nous avons publié le  
 programme dans notre dernier numéro,  
 se propose de passer au bob tous les  
 candidats possibles et impossibles du  
 comté de Joliette. Avis à qui de droit.

Le gouvernement provincial fait ac-  
 tuellement faire une enquête à propos  
 de la catastrophe de Ste Thérèse, sur  
 le chemin de fer du nord. Le *Canard*,  
 avec son esprit d'équité ordinaire, pro-  
 teste contre les grands journaux, qui,  
 dans leurs rapports, ne font mention  
 que de la victime Pangman, tandis que  
 le pauvre Lemay n'attire pas plus l'at-  
 tention de nos grands confrères que s'il  
 s'agissait de la mort d'une bête de som-  
 me. Pourquoi cette distinction ? Est-  
 ce parce que Lemay n'est qu'un pauvre  
 roturier, tandis que l'autre victime était  
 seigneur de Mascouche ? Nous est avis  
 que s'il n'y eût eu que Lemay de tué,  
 il n'y aurait pas eu plus d'enquête qu'il  
 y a de cheveux sur la portion orâdale  
 du sous-rédacteur du *Nouveau Monde*.

EN AVANT, FANFAN.—Nous annon-  
 çons au public qu'il doit y avoir une  
 course extraordinaire qui commencera  
 lundi prochain, pour se continuer à tous  
 les jours jusqu'au 1er Janvier, 1881.  
 Le lieu du départ sera de n'importe  
 quelle partie de la ville, et le but est le  
 magasin de Dubuc, Désautels & Cie.,  
 au Mo. 217, rue Notre-Dame. Les pre-  
 miers arrivés seront servis de suite, tan-  
 dis que les suivants pourront examiner  
 à leur loisir le stock immense qui s'y  
 trouve, en attendant qu'ils soient servis.  
 (C'est là où le gros chien est à la porte.)

Nous attirons l'attention de nos lec-  
 teurs sur la poésie que nous publions,  
 intitulée "LA SAINTE CATHERINE".  
 Nous espérons surtout que tous nos  
 confrères et amis, les vieux garçons,  
 tiendront avant peu à ôter la coiffe aux  
 vieilles filles.

Le jour de la Ste Catherine, il y a  
 eu plusieurs concours de *tire* chez la  
 plupart de nos bons canayens. Il n'y a  
 aucun accident à enregistrer.